

BERNARD NILLES

AIMER POUR DURER

TOME IV

FANTASMES
ET
SPIRITUALITE

ISBN 979-10-94729-21-2

DÉDICACE

À MA FEMME

La sexualité est une richesse à exploiter sous l'influence de la spiritualité et de la raison afin d'établir plus de bonheur entre les hommes et les femmes. C'est ce qui permet d'aimer pour durer.

Durant de nombreuses années Sabine et Julien laissèrent libre cours à leurs désirs sexuels les plus insolites et parfois les plus étonnants en faisant la symbiose du féminin et du masculin. Mais était-ce un objectif durable ou souhaitable ? Ou bien leur préférence ne les poussait-elle pas plutôt vers un abandon des plaisirs exogènes qu'ils avaient amplement consommés ? La sexualité n'est que du plaisir individuel avec de grandes différences entre l'homme et la femme. Ce qui impose de séparer le spirituel du sexuel et de l'admettre dans un couple. Aimer et être aimé n'est-ce pas le plus beau cadeau offert par la vie, avec ou sans sexualité ? L'amour sans spiritualité n'est pas de l'amour et sans sexualité, il reste de l'amour.

Julien voulut transmettre sa philosophie de l'égalité entre les hommes et les femmes auprès de la nouvelle génération en s'adressant à ses dernières filles en pleine adolescence. C'était sa volonté et en même temps un de ses fantasmes intellectuel depuis très longtemps.

Avec son époux Sabine s'était toujours sentie protégée et en sécurité. En poursuivant sur la voie d'une sexualité de

renouvellement le couple pouvait aller vers des pratiques du libertinage dans sa définition actuelle. Une telle évolution ne pouvait que devenir chronophage et à terme destructrice. Leur spiritualité risquait alors de s'en trouver aliénée en les éloignant de la lumière et de la beauté du geste. Ils désiraient remplacer la matérialité des chairs par l'univers de leur esprit exprimé par la musique de leur voix comme un chant poétique dans les cieux de leur infini spirituel.

Autrement dit faire l'amour ne serait plus une intrication des chairs et des corps ; il serait un accroissement d'échanges entre les ressentis de l'âme de chacun. Qui l'emportera ? Les vellétés de Sabine à vouloir exercer une sexualité libertine, ou l'attrance spirituelle de Julien ? C'est toute l'énigme qui va suivre dans cette quatrième partie du roman correspondant à une nouvelle phase de leur vie.

CHAPITRE I

CURIOSITÉS D'ADOLESCENTES ET SEXUALITÉ ÉDUCATIVE

Au cours de l'été bien des événements s'étaient réalisés, bousculant quelque peu les équilibres de la vie sentimentale de Julien. La rencontre avec Valériane occupait encore régulièrement son esprit et il n'avait rien laissé paraître auprès de Sabine. Son intention était de laisser passer quelques mois avant de lui en parler. Il se sentait attiré par son ésotérisme particulier en symbiose avec la nature, dans laquelle elle semblait danser avec les rayons du soleil.

Jusqu'à la fin des vacances Sabine assura un climat d'accueil convivial auprès de tous les amis et membres de la famille venus dans leur résidence Provençale pour des séjours de quelques jours, d'une, ou plusieurs semaines.

LES FILLES DU PÈRE

Depuis plusieurs années déjà, Lara, la fille de Réjane venait en Provence pour une partie des vacances ; généralement en juillet pour être avec Nadine. Cette année ne dérogea pas à cette habitude devenue une règle. Ensuite, elle rejoignait sa mère en Bretagne jusqu'à la fin des vacances d'été.

Nadine et Lara étaient devenues des adolescents agréables et pleins de promesses. Un peu avant l'été Réjane avait annoncé à sa fille que Julien n'était pas seulement un grand ami, mais qu'il était aussi son père. Ce fut aussi le moment qu'elle avait choisi pour proposer à sa fille d'être reconnue officiellement par Julien et de joindre son patronyme au sien. C'était une révolution mentale pour cette fille qui s'était trouvée sans père connu depuis sa naissance. Réjane lui raconta en même temps le rôle important assuré par Sabine dans cette conception. Sans elle Réjane n'aurait certainement jamais

eu d'enfant et Lara n'aurait pas existé. Si Lara faisait implicitement partie de la famille depuis sa naissance, elle venait de le devenir explicitement. Désormais Nadine était réellement sa demi-sœur après avoir été sa meilleure amie et elle en était très heureuse.

Julien espérait que Lara et Nadine épousent les valeurs morales de leurs parents en toute indépendance tout en devenant capables d'appréhender les questions les plus variées. En un mot « *Améliorer leur savoir et savoir-faire, afin de mieux parfaire leur savoir-être* ».

Les filles étaient friandes de ces matins de vacances, quand après avoir avalé un petit déjeuner, pris une douche, leur esprit devenu plus clair, elles allaient rejoindre leur père commun. Dans leur tenue de maillot de bain deux pièces, elles faisaient très *Lolitas*, ce qui incitait Julien à devenir très attentif à leurs fréquentations et surtout à la maturité de leurs réflexions.

Elles étaient coquettes, ressemblant ainsi à leur mère. Chaque jour elles aimaient enfiler un maillot de bain différent ; si bien que Julien se demandait à chaque fois

quelles fleurs nouvelles il allait rencontrer le matin quand elles venaient l'embrasser. Quelques moments plus tard, ils allaient ensemble s'asseoir au bord de la piscine pour discuter sur de nombreux sujets.

C'était plutôt elles qui proposaient les questions à débattre. En procédant de cette manière leur motivation était plus grande, leur curiosité plus aiguisée et leur participation plus soutenue par le fait qu'elles y avaient déjà réfléchi auparavant.

Cette fois-ci, quelques jours après leur arrivée, elles demandèrent à leur père sous le couvert d'un sourire complice qu'elles avaient l'intention d'aborder des questions plus inhabituelles.

Elles aimaient l'ouverture d'esprit de leur père dont la réputation était sa curiosité légendaire sur tout et dont les connaissances étaient très éclectiques. Cela les attirait. Lorsqu'elles obtenaient satisfaction sur leurs interrogations, leur premier mouvement était ensuite de plonger dans les profondeurs bleutées de la piscine, imitant ainsi les delphinoïdes marines, pacifiques et

vertueuses, capables un jour de guider un garçon de leur âge à se laisser couler dans leur univers féminin.

Julien aimait être allongé sur une chaise longue, face au plan d'eau tout en les regardant. Le plus souvent il s'installait à l'ombre d'un olivier tricentenaire et imitait parfois de façon fort présomptueuse les philosophes de l'école stoïcienne, notamment quand on lui demandait son avis sur certains sujets simples ou complexes.

Cet olivier semblait être le témoin de la nature éternelle, comme la pensée durable des anciens où le savoir se puisait autant dans la nature, la connaissance du passé et celle du présent.

Tout à coup un léger bruissement s'échappa de l'arbre, provoqué par une bise soudaine. Un peu plus loin, une envolée d'oiseaux en provenance d'un saule pleureur s'en alla vers le ciel et se dirigea dans une direction inconnue. Quelques instants plus tard on pouvait voir des mésanges bleues et des rouges-queues se mettre à chanter leur mélodie de reconnaissance et de séduction, faisant du lieu un havre de paix propice à la réflexion.

Les filles venaient de sortir de l'eau en s'ébrouant avant de se laisser sécher au soleil comme des lézards.

En attendant qu'elles soient prêtes, ce mouvement d'oiseaux autour de lui l'amena tout naturellement à se remémorer la fable d'Ésope, *Le roseau et l'olivier* qui inspira celle de Jean de La Fontaine avec *Le chêne et le roseau*. La morale de l'histoire faisait apparaître que le roseau, ici le saule, pliait à l'infini sous l'effet de la tempête, là où le chêne, ici l'olivier éternel, pouvait se rompre ou être déraciné. Julien commençait par interroger les filles à ce sujet :

— *Nadine* : oui, je m'en souviens ; tu nous en as parlé l'année dernière.

— *Lara* : tu nous avais dit que la fable devait nous interpeller sur notre façon d'agir.

— *Julien* : c'est vrai. Je vous avais demandé ensuite s'il fallait être solide comme un chêne, ou plutôt plier sans rompre comme un roseau.

— *Nadine* : tu avais répondu que cela dépendait des circonstances. Tu avais dit aussi qu'il valait parfois mieux résister comme un chêne quand des vertus, ou des valeurs étaient en jeu et que d'autres fois il était préférable de céder comme un roseau en se donnant du temps pour agir au moment opportun.

— *Julien* : c'est bien ! Je vois que vous avez retenu la morale de cette histoire. Dans la nature on trouve souvent de bonnes réponses aux interrogations que l'on a. Il suffit de la regarder attentivement comme lorsqu'on ouvre un livre.

Les filles étaient impatientes d'aborder les sujets qui avaient commencé à les perturber depuis quelques temps déjà.

— *Lara* : on aimerait bien que tu nous informes sur l'amour, l'érotisme et les rapports entre filles et garçons. On voudrait connaître ce que tu penses à ce sujet.

— *Julien* : en effet je vous l'avais promis. Cependant parler d'amour avec vous n'est pas aussi facile que l'on pourrait croire. Je vous propose de vous en parler jeudi.

La mère de Nadine ne sera pas là. Elle doit passer sa journée avec des amies. Ainsi, nous ne serons pas dérangés et vous vous sentirez plus libres pour bavarder. Je dis cela parce que vos mères m'en avaient parlé.

DEUX ADOLESCENTES EN ÉVEIL SEXUEL

Lara et Nadine allaient sur leurs quinze ans. Elles avaient dépassé leur puberté depuis un certain temps avec les changements physiques et psychologiques que cela induisait. Il paraissait utile pour ne pas dire souhaitable de s'assurer de leurs connaissances sur les relations avec les garçons. Cela relevait d'une certaine maturité de leur part à le souhaiter. Julien s'attendait à ce qu'un jour ou l'autre elles l'interrogent à ce sujet et voilà qu'elles venaient de le manifester de façon explicite.

Il lui parut essentiel d'avoir avec elles un échange simple et naturel sur le thème de la sexualité ; sans tabou et de façon claire.

Connaître son corps avec ses désirs en le plaçant constamment sous le contrôle de l'esprit ou de la conscience. En effet, la morale chrétienne faisait du sexe un obstacle à l'amour au profit d'un amour spirituel désincarné, là où l'orientale le sacralisait pour grandir l'esprit.

Ainsi, Julien tenait à montrer combien la sexualité pouvait être grandiose quand elle nourrissait l'esprit à partir de l'amour. Il est aussi vrai que leurs mères respectives avaient un rôle primordial à assurer dans ce domaine; autant d'un point de vue pratique, comportemental et moral.

En tant que père, Julien représentait autre chose ; un reflet de l'autre sexe dans sa dimension protectrice.

Il était aussi celui qui avait su séduire chacune de leur mère, ce qui n'était pas rien pour elles. De ce fait, il pouvait représenter l'exemple d'un prince charmant ayant les qualités requises pour les comprendre et leur apporter les connaissances nécessaires.

Déjà quelques années plus tôt, Sabine avait évoqué que Nadine avait des hanches plus arrondies et que sa taille s'affinait en lui donnant davantage un air de jeune fille. Depuis, leur silhouette s'était affirmée et elles commençaient à attirer le regard des garçons, mais aussi des hommes en recherche de chair fraîche et pour lesquels la morale se limitait aux plaisirs charnels ; tels des Casanova dont les mensonges pouvaient servir l'envie de conquête. D'ailleurs le grand séducteur du dix-huitième siècle n'hésita pas à s'accaparer les charmes de filles de quinze ans, jusqu'à sa jeune cousine qu'il confondit avec sa propre fille agissant ainsi délibérément en père incestueux et sans état d'âme.

Lara avait seulement trois mois de plus que Nadine. Elle avait une poitrine plus abondante, ce qui la rendait à la fois fière et provocatrice. Elle disait que ses seins étaient presque les mêmes que ceux de sa mère, ressemblant à des moitiés d'oranges, alors que ceux de Nadine avaient l'apparence de belles et grosses mandarines. Elle aimait montrer son avantage, sans pruderie inutile, préférant ne jamais porter de soutien-gorge. Elle les jugeait inutiles en

raison de la fermeté de sa poitrine ; mais c'était surtout pour défier sa demi-sœur qui, au contraire, dissimulait ses seins derrière un soutien-gorge un peu rembourré pour rattraper son léger retard de croissance apparent.

Lara joua parfois dangereusement au jeu de la séduction avec tout son entourage masculin familial adulte, ou proche, afin d'obtenir concessions et privilèges en tous genres pour satisfaire ses désirs innocents et multiples. On disait que son père était celui qui cédait le plus souvent à ses caprices ; mais là on se trompait ; car son souci premier était toujours de répondre favorablement à l'une ou l'autre de ses filles dans un esprit d'équité et de justice tout en expliquant avec pédagogie ses refus.

Avec Nadine, il fallait utiliser de préférence une rhétorique raisonnée de mise en valeur de ses sensibilités et de son besoin d'être sécurisée pour qu'elle ait confiance en elle. Elle était surtout intéressante par son jugement pondéré, réfléchi et équilibré.

Avec Lara, il suffisait de l'écouter attentivement avant de pouvoir lui répondre en évitant de la brusquer et sans

chercher à la désapprouver pour certains propos mal formulés, ou insuffisamment réfléchis. Quand elle essayait un échec avec son père, elle n'abandonnait pas. Elle décidait alors de reformuler sa demande par écrit avec plus de pertinence, de sorte qu'elle finissait par obtenir satisfaction. Son talent dans l'écriture, dans le maniement des mots et des phrases le remplissait de joie. C'était une fille étonnante dans sa façon d'être, de paraître et de se mouvoir avec une certaine grâce naturelle.

Lorsque des désaccords se produisaient entre les deux sœurs, c'était Nadine qui se pliait plutôt aux desideratas de Lara, plus individualiste dans ses comportements. Toutes les deux étaient depuis plusieurs années en capacité de procréer, ce qui restait une préoccupation constante de leur mère pour les conseiller et leur éviter d'avoir des comportements à risque avec les garçons. Les deux mères en parlaient régulièrement à Julien pour le sensibiliser dans son rôle protecteur et de conseil masculin auprès de ses filles.

Ainsi, il était nécessaire, non pas d'interdire, mais d'apporter des éclairages adaptés à Nadine et Lara en complément de leurs propres acquisitions à partir de lectures appropriées. La voix d'une mère devait être entendue, mais aussi celle d'un père sur le plan de la psychologie et des comportements des garçons.

« Une fois en érection, la capacité de retenue d'un garçon s'amenuise, laissant rapidement la place au cheval fou qui l'anime de l'intérieur. Il peut aller jusqu'à la violence afin d'obtenir ce qu'il veut. Ayant pu séduire une fille il n'hésite pas de se vanter auprès de ses copains en parlant de ses exploits imaginaires ou réels ». Or rares sont les filles qui envisageraient de traiter les garçons de cette façon. Avant d'offrir son hymen à un garçon, une fille éprouvera presque toujours du sentiment.

L'éducation et l'information sur les questions sexuelles portant sur les convergences et les différences entre filles et garçons restaient primordiales.

Cette réalité imposant une prudence plus grande pour les filles en raison du risque de tomber enceinte par

imprudence, ou par méconnaissance de l'existence des moyens contraceptifs. Dans un passé encore récent, une fille enceinte était synonyme de vie gâchée. D'autres risques apparemment invisibles ou ignorés subsistaient avec les M.S.T. (*les maladies sexuellement transmissibles*) et le sida.

Julien considérait avec Sabine que la sexualité était l'un des sujets les plus importants dans la vie, à condition de la relier à la raison, la spiritualité, la morale et à l'amour, dans sa dimension altruiste du don de soi. Il ne fallait pas exclure pour autant qu'une fois devenu adulte, la recherche du plaisir sexuel était légitime et naturelle.

Mais cela devait s'apprendre. L'autre sujet essentiel était d'évidence l'acquisition des connaissances permettant d'accomplir une vie sociale et professionnelle qui soit à la hauteur de ses capacités.

Au final, il s'agissait de relier l'ensemble pour construire un être doté d'une capacité d'amour et d'altérité. Comment ne pas être heureux dans ce cas ?

En se livrant à une comparaison avec la face visible et la face cachée de la lune on pourrait dire qu'il existerait deux humanités.

L'une apparente et donc visible où l'homme était à l'œuvre pour inventer, créer du progrès, organiser la vie sociale, favoriser le mieux-être pour plus de bonheur collectif et individuel : un tel est médecin, ingénieur, professeur, plombier, artiste, avocat, chercheur, infirmière, etc. C'était le reflet que chacun, homme ou femme offrait à la société à partir de son action et de l'expression de sa pensée.

L'autre inapparente correspondant à l'univers du secret où la sexualité occupait une place de choix à titre individuel ; sans toutefois exclure d'autres milieux et communautés où le sexe et les comportements sociétaux qui s'y rattachaient constituaient le noyau central dont tout pouvait dépendre. Dans ce cas, les valeurs morales reposaient sur des critères qui, au contraire, favorisaient les échanges charnels entre les membres. C'est notamment le cas dans la plupart des sectes, mais aussi au sein de certaines peuplades à travers le monde, par

exemple sur l'île de l'amour en Mélanésie, où les relations sexuelles sont naturelles à partir de six ans.

Ces deux faces indissociables de chaque individu, le visible et l'invisible méritaient la même attention par souci d'équilibre pour chaque individu.

Les hommes considéraient que les femmes devaient incarner des valeurs affectives, esthétiques et morales, ainsi que la représentation de l'amour et de la vie par la procréation.

Tandis que pour les femmes, les hommes représenteraient davantage la sécurité, l'ambition de création et le géniteur de leurs enfants.

Pour Julien l'amour était philosophiquement asexué en unissant le beau et le vrai par le langage de l'esprit. *« Il peut tout, sait tout, donne tout, transfigure tout et embellit tout, comme Dieu, dont il constitue l'essence même. Si le monde n'est qu'un composé d'atomes, si le ciel est vide, si la seule et unique réalité est celle du corps, si l'âme n'est qu'une mystification, alors l'amour n'est plus qu'un phénomène purement biologique, sur lequel se sont*

projetées les illusions mensongères de la religion. Ainsi, en toute logique, notre société matérialiste et mercantile aurait dû en terminer définitivement avec le vieux mythe de l'amour éternel ». (1)

Julien était convaincu que sans amour individuel et collectif l'humanité ne pouvait que se diriger vers son suicide et les femmes dans cette perspective devaient assurer le rôle principal pour l'éviter.

Aujourd'hui le spirituel était dominé par le matériel, la sexualité l'emportait sur l'amour et l'éphémère était prépondérant sur le durable à cause du comportement égoïste des hommes.

Julien en avait terminé avec ces réflexions générales et il était prêt pour aborder les discussions souhaitées par ses filles en s'imprégnant de sa philosophie telle qu'il venait de l'appréhender.

UNE DISCUSSION SUR L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ

C'était jeudi. Comme prévu, Sabine était partie rejoindre des amies dans le cadre de ses activités féminines. Ainsi, Julien était seul pour la journée avec ses deux filles.

Elles venaient de plonger dans l'eau bleutée de la piscine pour disparaître quelques instants avant de remonter à la surface et effectuer leurs cabrioles aquatiques. C'était à celle qui ferait les plus belles figures pour épater leur unique spectateur. Puis elles parcoururent plusieurs bassins avant de sortir de l'eau.

Elles n'eurent qu'une hâte; se sécher comme deux fleurs voulant dissiper le voile humide recouvrant leur corps. Elles vinrent ensuite s'installer à proximité de leur père afin de recevoir leur première leçon de sexualité selon leurs questionnements.

— *Julien* : il y a quelques jours vous aviez souhaité que l'on parle d'amour, d'érotisme et donc de sexualité.